



HAL
open science

L'OPINION PLURIELLE : UNE EXPLICATION RELATIONNELLE

Alexis Ferrand

► **To cite this version:**

Alexis Ferrand. L'OPINION PLURIELLE : UNE EXPLICATION RELATIONNELLE. 2015. halshs-01966602

HAL Id: halshs-01966602

<https://shs.hal.science/halshs-01966602>

Preprint submitted on 28 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'OPINION PLURIELLE : UNE EXPLICATION RELATIONNELLE

Alexis Ferrand

Professeur émérite en sociologie à l'Université de Lille

Membre du CNRS CLERSE alexis.ferrand@univ-lille1.fr

ferrandalexis@free.fr

Résumé

Les sondages TriElec permettent de montrer que des enquêtés, nombreux et quelconques, peuvent envisager de voter pour deux candidats différents en citant des combinaisons très variées, parfois *bizarres*. On découvre que ces choix étranges comportent néanmoins une logique politique interdisant de les mettre au compte d'aberrations cognitives. On propose donc un modèle expliquant comment certaines structures des réseaux personnels permettent aux acteurs de se former et d'exprimer deux opinions différentes, qui, parfois, seront considérées comme incohérentes par le sens commun.

Abstract

The TriElec surveys are used to show that numerous and common respondents can consider voting for two different candidates, naming very various, sometimes weird, combinations. These strange choices nevertheless are shown to involve a political rationality which prevents us to explain them by cognitive aberrations. A model is defined to explain how specific structures of personal networks allow actors to form and express two different opinions, often viewed by common sense as incoherent.

Introduction

Certains électeurs expriment des préférences politiques multiples avant un scrutin où ils savent cependant devoir faire un choix unique à chaque tour. Ces comportements ont été décrits et discutés en 2013 par Vincent Tiberj, Bernard Denni et Nonna Mayer¹. La question posée n'est pas totalement nouvelle : la complexité et la labilité des choix politiques étaient déjà bien documentées, ainsi que la possibilité que des acteurs expriment des préférences multiples². Enfin ce n'est pas une question isolée dans les analyses des opinions et des votes : elle croise des interrogations sur la labilité des votes, leur possible dépendance contextuelle, l'hésitation des électeurs, une déliquescence partielle des anciens référentiels partisans. Admettre qu'un acteur puisse avoir des préférences politiques multiples affaiblit la validité accordée à différents paradigmes explicatifs de la formation des opinions.

Nous proposons d'évaluer empiriquement la fréquence de ces formes d'opinion et de leur proposer une lecture théorique *structurale* qui ne les réduisent ni à des déficits en matière de culture ou de raisonnement politiques (paradigme minimaliste), ni à des aberrations cognitives. Pour cela nous mobilisons les données empiriques des sondages qui ont eu lieu entre octobre 2011 et mars 2012 et dans lesquelles une série de questions permet aux enquêtés

¹ Vincent Tiberj, Bernard Denni, Nonna Mayer, « Un choix, des logiques multiples. Préférences politiques, espace des possibles et votes en 2012 », *Revue française de science politique*, n°2, Vol. 63, 2013 : 249 à 278.

² Bruno Cautrès, Nonna Mayer (dir), *Le nouveau désordre électoral. Les leçons du 21 avril 2002*, Paris, Presses de Sciences-Po, 2004. Vincent Tiberj, « Le système partisan comme espace des possibles : le tournant cognitiviste dans l'étude du lien partisan », dans Florence Haegel (dir.), *Partis politiques et système partisan en France*, Paris, presses de Sciences Po, 2007.#

d'exprimer des préférences multiples, c'est à dire des probabilités fortes de voter pour plusieurs candidats différents. Les données de ce programme, nommé *TriElec*³, offrent une opportunité rare d'explorer comment des acteurs peuvent combiner des choix, allant parfois jusqu'à proposer des rapprochements qui défient le bon sens. Ces combinaisons bizarres retiendront particulièrement notre attention.

Nous mobiliserons également, pour reprendre les mots de Robert King Merton⁴ *a middle range theory*, qui énonce que des appartenances des acteurs à des cercles idéologiquement ou normativement hétérogènes leur permettent (ou leur imposent) d'avoir des opinions différentes ou même contradictoires sur une même question, ce que nous avons nommé une *opinion plurielle*. Différentes recherches, présentées dans l'ouvrage « *Appartenances multiples, Opinion plurielle* », ont permis de valider des hypothèses de ce modèle théorique⁵.

Une première partie présente des résultats empiriques : la fréquence de l'opinion plurielle et les caractéristiques des enquêtés qui ont fourni ce type de réponses. Nous transformons ensuite les valeurs numériques des chances de voter pour tel ou tel candidat en rangs préférentiels et nous montrons a) que les enquêtés qui choisissent deux candidats, contrairement aux attentes, les classent souvent *ex aequo* ; b) que beaucoup des appariements choisis sont profondément bizarres ; c) que ces bizarreries comportent néanmoins une certaine logique qui interdit de considérer qu'elles seraient produites par des aléas, des aberrations cognitives, ou une inculture dramatique.

Une seconde partie propose des hypothèses qui expliquent comment un acteur peut vivre en société en ayant dans son for intérieur, mais aussi en exprimant publiquement, deux opinions différentes, parfois même contradictoires, sur le même objet. Ces hypothèses sont inscrites dans le cadre théorique de l'interactionnisme structural et dans le cadre méthodologique de l'analyse des réseaux de relations personnelles.

Les analyses présentées ici sont complémentaires aux travaux publiés par les membres du programme *TriElec* pour plusieurs raisons. Elles n'utilisent qu'une partie des vagues d'enquête et une sous partie des échantillons enquêtés ; elles construisent différemment les préférences multiples ; surtout elles concentrent leur attention sur des faits pas très « normaux » souvent dissimulés dans les analyses globales.

L'opinion plurielle⁶

Le nombre de choix cités par les enquêtés

Le questionnaire *TriElec* demande aux enquêtés de déclarer des chances de voter allant de zéro à dix pour chaque candidat⁷. Il leur permet donc de hiérarchiser leurs

³ Enquêtes *TriElec*, organisées par des chercheurs de Sciences Po Paris, Bordeaux et Grenoble, et réalisées par TNS Sofres, grâce à des financements de Sciences Po Bordeaux, Grenoble et Paris ainsi que du Ministère de l'Intérieur pour les 4 premières vagues. <https://sites.google.com/a/iepg.fr/trielec/>. *TriElec* est la source de les toutes les analyses secondaires que j'ai réalisées sous SAS (Clersé-Ustl). Ce site présente les publications des chercheurs ayant contribué au programme. Je remercie les collègues qui ont élaboré ce protocole et les institutions qui en ont permis la réalisation de m'avoir donné accès aux données.

⁴ Robert King Merton, *Social theory and social structure*, Traduction française *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, 2^e Ed, Paris, Plon, 1965.

⁵ Alexis Ferrand, *Appartenances multiples. Opinion plurielle*, Lille : Septentrion, 2011

⁶ Une partie de ces analyses a été exposée en 2014 à la journée d'étude du RT26 de l'A.F.S.

préférences relatives aux candidats et aussi de déclarer des préférences égales pour deux candidats (ex-aequo). Nous pensons que les réponses qui se répartissent dans l'intervalle allant de « zéro chance sur dix » à « dix chances sur dix » de voter pour un candidat résultent de processus *différents* de prise de position.

a) Nous postulons que les probabilités de vote exprimées par des valeurs en bas de l'échelle (0-4) sont très ambiguës. D'un côté elles peuvent être citées par des acteurs qui vouent aux gémonies des candidats qu'ils identifient parfaitement : ces valeurs expriment la « vraie » anticipation d'un refus de voter pour eux. D'un autre côté ces probabilités faibles peuvent concerner des acteurs qui en fait n'ont aucune idée précise des candidats concernés. Ces réponses n'ayant pas été proposées on peut penser que certains acteurs ont répondu 2, 1, ou 0, plutôt que d'avouer ne pas savoir⁸.

b) Nous ne savons pas *a priori* quelle signification attribuer à la valeur 5, valeur centrale fréquemment utilisée comme c'est habituel sur ce genre d'échelle.

c) Nous examinons uniquement les enquêtés qui ont mentionné des chances de voter supérieures à 5. Nous postulons que ces probabilités fortes expriment de manière non ambiguë des possibilités pour l'acteur de choisir tel ou tel candidat, ce que nous appellerons un choix ou un engagement positif. Si on retient ce seuil, on constate un fait massif : 27% des enquêtés n'ont exprimé pour aucun des candidats une chance de vote supérieure à 5. Nous délaissions donc cette catégorie (N=1089) négative et hétérogène.

d) A l'inverse, un petit nombre (N=166) a manifesté une grande profusion de choix positifs en citant quatre candidats ou plus. La complexité des combinaisons citées nous conduit à délaisser également ces cas.

e) Nous étudions donc les catégories d'enquêtés qui ont cité positivement de un à trois candidats (N=2769). Le lecteur doit garder à l'esprit que les analyses ne concernent que cette sous population particulière.

Ces enquêtés engagés sont les citoyens modèles, informés, décidés dont rêvent les responsables politiques. En examinant comment ces enquêtés s'engagent, on constate – que plus de la moitié d'entre eux (N=1547, 56%) ont exprimé *un seul choix* : ce sont les électeurs qui entérinent et anticipent l'obligation constitutionnelle de ne se prononcer lors du vote que pour un seul présidentiable ;

- mais que 44% ont choisi au moins deux candidats (N=1222)⁹ : ils ont mentionné des attitudes positives à l'égard de plusieurs candidats et nous dirons qu'ils ont *une opinion plurielle*. Ce sont donc de bons citoyens à la fois motivés et capables d'opiner, mais dont les politologues vont blâmer *l'indécision* puisqu'ils sont supposés hésiter entre plusieurs alternatives, balancer entre des préférences, qui ne sont pas systématiquement proches sur l'échiquier politique¹⁰.

⁷ Q3A : *Quelles sont les chances que vous votiez pour les personnalités suivantes si elles sont candidates à l'élection présidentielle de 2012 ? 0 signifie qu'il n'y a aucune chance que vous votiez pour lui / elle, 10 de très fortes chances que vous votiez pour lui / elle ; entre les deux vous pouvez nuancer votre réponse.*

⁸ Les réponses spontanées explicites d'ignorance ont cependant été codées « Ne connaît pas », ainsi que l'hésitation définitive codée « Ne sait pas ».

⁹ Dans l'expérimentation du vote par approbation Antoinette Baujard et Herrade Igersheim constatent que 73% d'enquêtés, dans une imitation de bureau de vote, votent pour plusieurs candidats. *Expérimentation du vote par note et du vote par approbation lors de l'élection présidentielle française du 22 avril 2007*, Paris, Centre d'analyse stratégique, 2007.

¹⁰ Commentant un sondage de Janvier 2012, Anne Muxel met en évidence des hésitations assez contradictoires. Anne Muxel, « L'électeur incertain », *Projet*, n° 327, 2012 : 22-28. Nous reviendrons plus bas sur ces combinaisons.

Nous examinons d'abord qui sont les enquêtés exprimant cette opinion plurielle en comparant quelques unes de leurs caractéristiques socio démographiques à celles des enquêtés qui se sont déjà fermement décidés pour un seul candidat.

Choix unique versus choix multiples : des enquêtés peu différents

Le premier fait notable est que parmi les enquêtés engagés les hommes et les femmes se répartissent de manière semblable entre choix unique et choix multiples (Chi2= ns.). *L'opinion plurielle ne relève pas d'un genre particulier*, et les femmes sont aussi clairement décidées ou pluralistes que les hommes¹¹.

Par contre les engagés ont des anticipations contrastées selon l'âge (Chi2=25 ; p=0.00). La proportion des choix uniques tend globalement à croître dans les cohortes les plus vieilles (plus 16 points, de 45% à 61%). On peut penser qu'il s'agit plus d'un effet de génération que d'un effet d'âge : le délitement des identités politiques et des affiliations partisans est un processus relativement récent qui, démographiquement, tend à être plus massif parmi les membres des cohortes plutôt jeunes. Mais *39% des seniors ont tout de même déclaré des anticipations de vote pluralistes*.

Tableau 1 : Proportion des enquêtés ayant choisi un, deux, ou trois candidats selon l'âge.

Ages	Nb de candidats choisis			Tous	
	1	2	3	N	%Col
18-24	45	35	20	100%	217 8
25-34	56	31	13	100%	404 15
35-49	53	34	13	100%	710 26
50-64	58	29	13	100%	762 27
65 et+	61	28	11	100%	676 24
Tous	56	31	13	100%	2769 100%

Lire : 45% des enquêtés de 18 à 24 ans ont choisi un seul candidat.

Les hypothèses classiques sur la « compétence politique » ou la « sophistication politique » inclinaient à penser que les plus éduqués seraient plus nombreux à avoir déjà fixé leur choix sur un seul candidat. La variable de niveau d'études, fortement discriminante¹², n'introduit pas ici de différences statistiquement significatives (Chi2=7 ; p=0.12). De manière plus précise le questionnaire TriElec permet d'explorer deux dimensions de l'intérêt pour la vie politique. On pourrait s'attendre à ce que, parmi ceux qui se disent fortement intéressés, on trouve un plus grand nombre d'enquêtés qui aient déjà arrêté leur choix sur un seul candidat que ceux qui affichent une opinion plurielle. Mais il n'en est rien : les proportions sont analogues pour les uns et les autres (Intérêt pour la politique : Chi2=9 ; p=0.29. Intérêt pour l'élection présidentielle : Chi2=8 ; p=0.42).

On peut conclure que l'opinion plurielle *ne relève pas d'un dilettantisme* qui s'épargnerait l'obligation de faire le choix unique décisif. Cette proposition est cruciale car elle oblige à

¹¹ L'enquête COGNI réalisée à même époque par des chercheurs de sciences-po Grenoble (PACTE), montre par contre, grâce à des indicateurs sérieux, un fort effet du genre sur les *connaissances* politiques. Bernard Denni, « Les Français et la politique : Experts, amateurs et profanes », in Schemeil et Al. *Le raisonnement politique : Comment les citoyens justifient leurs choix*, Grenoble, PACTE, 2012, p.#.

¹² Jérôme Fourquet, Laure Bonneval, « Stratification sociale et structuration des opinions : la prévalence de la variable du diplôme », *Hermès, La Revue*, n° 66, 2013 : 133-135

considérer l'opinion plurielle comme une composante normale d'un investissement politique marqué, assumé¹³.

L'opinion plurielle est la composante majoritaire de l'univers des choix politiques

Plusieurs semaines avant les scrutins 1547 enquêtés engagés (56%) ont été totalement convaincus par un seul candidat pour lequel ils ont déclaré avoir de fortes chances de voter. Si on pense à la population des votants potentiels, ils sont clairement majoritaires. Cependant nous pouvons aussi nous intéresser à une autre « population », à un autre ensemble, celui des choix déclarés eux-mêmes comme prises de positions politiques. On a vu que 31% des enquêtés formulent deux choix et 13% déclarent trois choix simultanément. D'un point de vue analytique rien n'autorise à doter ces trois types de choix (unique, double, triple) de qualités ou de propriétés différentes : plusieurs semaines avant le scrutin, il n'est ni illégitime ni irrationnel de déclarer avoir au moins six chances sur dix de voter pour trois candidats différents. Si on admet que les choix multiples sont des faits sociaux analogues aux choix uniques on peut les dénombrer dans une même catégorie englobante. Cette catégorie est-elle un simple agrégat statistique ? Nous ne le pensons pas. Nous soutenons une conception relationnelle et interactive de la formation des opinions telle que celles-ci interagissent à la fois dans la boîte crânienne de chaque acteur, et dans les innombrables communications entre acteurs¹⁴ et nous pouvons alors considérer que l'ensemble des choix déclarés forme un univers cognitif particulier, un *univers réel*.

Tableau 2 : Proportions d'enquêtés ayant choisi un seul candidat, deux candidats, trois candidats, et nombres cumulés des choix qu'ils ont cités.

Enquêtés	Nb	%	Nb de choix cités par ces enquêtés	
Ont choisi un seul candidat	1547	56%	1547	36%
Ont choisi deux candidats simultanément	862	31%	1724	40%
Ont choisi trois candidats simultanément	360	13%	1080	24%
Tous	2769	100%	4351	100%

Lire, ligne 1 : 56% des enquêtés ont choisi un seul candidat ;
et leurs choix représentent 36% de tous les choix cités.

Dans cet univers des choix cités par des enquêtés engagés on voit qu'il y a au total 4351 choix cités en faveur d'un des candidats, mais surtout que les choix inscrits dans des combinaisons de deux ou trois candidats sont massivement dominants puisqu'ils représentent les deux tiers des choix déclarés (40% + 24% = 64%). Si on examine l'univers cognitif formé par les choix politiques, alors ce sont des choix combinés qui en constituent les unités élémentaires et nous pouvons conclure que l'opinion plurielle est la composante majoritaire de l'univers des opinions politiques.

Cette conception a, pour reprendre un mot qu'affectionnait Frederic Bon, des conséquences théoriques « redoutables » que nous ne développons pas dans cette communication.

¹³ Tiberj et Al., 2013, op.cit (p.267) en analysant tous les choix multiples concluent également : « La multipréférence peut donc s'accompagner d'un niveau élevé de politisation, elle n'est pas nécessairement le signe d'un manque de compétence politique ».

¹⁴ Sans souscrire à toutes ses propositions, cette conception rejoint le modèle matérialiste et épidémiologique des représentations de Dan Sperber (*La contagion des idées*, Paris, Odile Jacob, 1996) : « Par le moyen de la communication certaines représentations se répandent ainsi dans une population humaine et peuvent l'habiter dans toute son étendue et pendant plusieurs générations. » (p.40), sachant qu'il faut considérer « deux classes de processus pertinents : les processus intra-individuels de la pensée et de la mémoire, et les processus interindividuels dans lesquels les représentations d'un individu affectent celles d'autres individus. » (p.87).

Les combinaisons des préférences

Comment les enquêtés ordonnent leurs anticipations de votes

En réponse au questionnaire TriElec, des enquêtés peuvent situer leurs chances de votes positifs à des *niveaux* plus ou moins élevés : certains utiliseront le maximum « dix chances sur dix », d'autres déclareront au maximum « sept chances sur dix » de voter en faveur du ou des candidats qu'ils préfèrent.

a) Nous supposons que ces niveaux d'anticipations positives plus ou moins élevés traduisent des modes de fonctionnement *différents* des consciences politiques des acteurs. Nous dirons que certains enquêtés ont des types *différents de construction et d'expression de leurs préférences*¹⁵.

b) De plus nous supposons que des facteurs socio-cognitifs introduisent des variations entre enquêtés dans la manière d'utiliser des *écarts entre les niveaux d'anticipations positives* pour exprimer les écarts entre leurs préférences personnelles. Antoinette Baujard et Herrade Igersheim ont formulé une réserve un peu analogue « Quelle pourrait être la différence entre le fait d'accorder la note 7 et la note 8 ? Si l'on souhaite que la signification que revêt une note soit peu ou prou semblable pour tous les individus, il convient de proposer un nombre limité de niveaux de notation aux électeurs¹⁶ ».

Pour neutraliser des variations qui n'ont pas de signification intrinsèquement politique nous délaissions les valeurs numériques des chances de voter pour ne retenir que leur *classement, c'est-à-dire l'ordre des chances de voter pour les candidats exprimé par chaque enquêté*. Les réponses des enquêtés sont donc re-codées pour chaque candidat¹⁷ dans une variable (catégorielle) qui comporte

- 1 si la chance de voter pour lui est déclarée comme la plus forte = rang 1 ;
- 2 si la chance de voter pour lui est déclarée comme moins forte que la première = rang 2.

Classer deux candidats *ex aequo* : forme extrême de l'opinion plurielle

En donnant la possibilité aux enquêtés d'exprimer une probabilité de vote pour chaque candidat, on pouvait s'attendre à ce qu'ils mettent en rang 1 celui qu'ils préfèrent nettement et en rang 2 peut-être un « vote utile » ou bien une autre sensibilité un peu différente et complémentaire, proche sur l'échiquier politique. Mais, en tous cas, ils auraient *hiérarchisé* leurs chances de voter, et ils auraient donc attribué le rang 1 à un candidat, puis le rang 2 à un autre candidat. Pour examiner si les classements réalisés par les candidats répondent à ce principe, nous retenons les 862 enquêtés qui ont classé seulement *deux candidats* (pourvu qu'ils aient déclaré avoir au moins six chances sur dix de voter pour eux).

Les données révèlent que ces 862 enquêtés ont cité

- 343 paires formées *d'un candidat de rang 1 cité avec un autre candidat de rang 1* (cf. tableau 3, qui comporte 40% des choix de ces enquêtés),

¹⁵ « Les recherches de Stimson attestent de ce que tout effort pour caractériser le grand public comme un tout, est voué à l'échec : une telle tentative rendra mal compte soit de la réflexion des citoyens les plus conscients, soit des moins conscients, soit encore des deux. » Paul M. Sniderman, «The New Look in Public Opinion Research», traduction française « Les nouvelles perspectives de la recherche sur l'opinion publique », *Politix*, v.11, n°41, 1998 : 123-175, p.134

¹⁶ Antoinette Baujard, Herrade Igersheim, 2007, op.cit.#, (p.30).

¹⁷ Il faut garder en mémoire que les enquêtés ont indiqué leurs chances de voter pour chaque candidat, ils ne les ont pas classés formellement. Le classement est une méthode permettant une certaine forme de normalisation des distributions des préférences.

- 519 paires formées d'un candidat de rang 1 avec un candidat de rang 2 (cf tableau 4, qui comporte 60% des choix de ces enquêtés).

Ces données indiquent un premier fait majeur : dans quatre cas sur dix, les enquêtés qui expriment une opinion plurielle classent ex-aequo deux candidats différents plutôt que de les hiérarchiser. Ce classement ex-aequo peut être considéré comme *la forme extrême de l'opinion plurielle*. Et ces faits renforcent l'idée que j'avais déjà avancée : l'opinion plurielle ne résulte pas d'une paresse dans la détermination de ses orientations, elle suppose souvent un engagement fort, mais dual.

Combinaisons compréhensibles et combinaisons bizarres

Nous allons admettre que des acteurs peuvent classer positivement deux candidats de manière *compréhensible*, c'est-à-dire que le sociologue peut expliquer cette combinaison en imputant aux enquêtés diverses *bonnes raisons, essentiellement politiques*, de l'avoir formulée, conformément à la doxa politique dominante. A l'inverse d'autres combinaisons peuvent être qualifiées de *bizarres* car elles apparaissent totalement incompréhensibles, rapprochant des contraires de manière absurde et échappant à toute explication politique rationnelle. Le tableau 3 ci-dessous réserve une surprise importante car on constate que des candidats très éloignés sur l'échiquier politique ou carrément opposés sont classés *ex aequo* et mis en concurrence. Les exemples paradigmatiques de ces combinaisons excessivement bizarres sont la concurrence Hollande 1 avec Sarkozy 1 qui est attestée dans 63 paires, ou encore Hollande 1 avec Marine Le Pen 1 attesté dans 10 cas¹⁸. Pour analyser ces cas, j'ai défini de manière raisonnablement arbitraire les combinaisons bizarres :

- [si arthaud ou poutou ou melenchon est choisi] et [si bayrou ou sarkozy ou rmarine est choisi]
- [si hollande est choisi] et [si sarkozy ou rmarine est choisi]
- [si bayrou est choisi] et [si marine est choisie].

Dans tableau 3 nous indiquons en grisé les combinaisons bizarres parmi les classements concurrentiels, dans le tableau 4 nous indiquons en grisé les combinaisons bizarres parmi les classements hiérarchisés. Les combinaisons bizarres concurrentielles (rang1 et rang 1) sont 106 sur 343 (soit 31%), les combinaisons bizarres hiérarchisés (rang 1 et rang 2) sont 88 sur 519 (17%). *Au total, parmi les enquêtés qui ont choisi deux candidats, les combinaisons bizarres sont donc 194 sur 862, soit 22.5% : plus de une sur cinq*¹⁹.

¹⁸ Déjà 9 mois avant le scrutin 25% des votants potentiels pour Hollande pouvaient aussi voter pour Sarkozy ou Marine Le Pen ; et de même 23% des votants potentiels pour Aubry. La personnalité du candidat modifie donc peu ces possibilités bizarres. Bernard Denni, Nonna Mayer, Vincent Tiberj, « L'élection présidentielle de 2012 : les votes certains, possibles, exclus ». *Le Monde*, 23 août 2011.

¹⁹ Les cas comportant trois choix étant exclus, les résultats sont différents de Ferrand (2014) où les choix bizarres sont 63% parmi les choix triples.

Tableau 3 : Distribution des paires formées de deux candidats choisis en rang 1 (concurrentes), et total des choix de rang 1 par candidat (avec un autre candidat de rang 1)

Candidat choisi en rang 1	Candidat choisi en rang 1							A Total des paires	C (=A+B) Total choix 1 avec 1	
	1ho	1sa	1ba	1ma	1me	1jo	1ar			1po
1hollande		63	43	10	50	32	6	5	209	209
1sarkozy			35	40	3	3	4	0	85	148
1bayrou				9	2	2	3	1	17	95
1marineLP					7	3	3	1	14	73
1mélanchon						8	1	2	11	73
1joly							4	1	5	53
1arthaud								2	2	23
1poutou										12
B Total des Paires		63	78	59	62	48	21	12	343	[343*2=686]

Lire ligne 1 : 63 enquêtés ont choisi Hollande en 1 et Sarkozy en 1.

La formation des paires de rang 1 étant symétrique (1ho1sa=1sa1ho) une demi matrice suffit.

Colonne A ou ligne B : nombre total de paires formées de deux candidats choisis en rang 1.

Colonne C : nombre total de cas où le candidat a été choisi en 1 avec un autre choisi en 1

= tot ligne A + tot colonne B du candidat.

Tableau 4 : Distribution des paires formées d'un candidat choisis en rang 1 et d'un candidat choisis en rang 2 (hiérarchisées)

Candidat choisi en rang 1	Candidats choisis en rang 2							D Total des paires	F (C+D) tot rang 1	
	2ho	2sa	2ba	2ma	2me	2jo	2ar			2po
1hollande		16	55	12	93	51	10	3	240	449
1sarkozy	25		45	40	2	4	1	1	118	266
1bayrou	22	11		3	1	4	2	0	43	138
1marineLP	12	24	2		1	2	6	0	47	120
1mélanchon	31	1	2	0		4	3	3	44	117
1joly	10	0	2	0	6		2	0	20	73
1arthaud	1	0	0	0	3	0		0	4	27
1poutou	0	0	1	0	1	1	0		3	15
E Total des paires	101	52	107	55	107	66	24	7	519	862

Lire ligne 1 : dans 16 cas un enquêté a choisi Hollande en 1 et Sarkozy en 2.

Lire ligne 2 : dans 25 cas un enquêté a choisi Sarkozy en 1 et Hollande en 2.

D Total des paires où le candidat ligne est cité en rang 1.

E Total des paires où le candidat colonne est cité en rang 2.

NB La matrice n'est pas symétrique.

La diagonale est vide car un candidat ne peut être cité à la fois en rang 1 et en rang 2.

Il serait tentant de considérer ces choix comme des faits marginaux qui devraient être relégués dans une catégorie élégamment appelée « autres », pour ne pas dire « trash ». Mais leur fréquence interdit cette relégation méthodologique et oblige à admettre que *dans l'opinion plurielle il y a très fréquemment une transgression de la doxa politique*. Il faut rappeler que cette transgression n'est pas spécifique aux choix des candidats car on en retrouve des expressions au niveau de l'acceptation de propositions politiques, comme celles du Front National, par des enquêtés qui se disent « sympathisants de gauche » dont 23% sont d'accord avec « *Il faut rétablir la peine de mort en France* », 33% d'accord avec « *Il y a trop d'immigrés en France* », 51% avec « *On ne défend pas assez les valeurs traditionnelles en France* ». On constate donc des proportions (très) importantes d'enquêtés qui se disent

d'accords avec des propositions différentes de celles que suggèrerait leur sympathie politique affichée²⁰.

Comment évaluer les combinaisons de deux candidats ?

Les fréquences des combinaisons bizarres ne sont pas aléatoires

Que dire des 63 cas où Hollande et Sarkozy sont *tous les deux cités en rang 1* (ex aequo) ? Evidemment qu'il s'agit d'une sorte de monstruosité politique, d'une mise en équivalence totalement contraire aux positions antagoniques de ces deux candidats sur l'échiquier politique. Aucun enquêté, même superficiellement informé, ne devrait indiquer qu'il a *autant de chances fortes* de voter pour l'un que pour l'autre. Cette case devrait donc « normalement » avoir un effectif zéro²¹. Au contraire, il semble compréhensible de mettre en concurrence Hollande et Mélenchon (50 cas), d'exprimer deux préférences fortes pour ces candidats, potentiellement complémentaires dans l'esprit du vote décisif²².

Cela admis, le fait que la combinaison bizarre Hollande 1 Sarkozy 1 (63 cas, qui « normalement » devrait comporter 0 cas) soit plus fréquente que la combinaison compréhensible Hollande 1 Mélenchon 1 (50 cas) est surprenant. Pour tenter d'évaluer la signification de ces 63 cas, il peut être raisonnable de se demander combien de cas Hollande 1 Sarkozy 1 seraient cités si les enquêtés réalisaient des combinaisons de manière aléatoire. Pour cela nous avons calculé un effectif « théorique » que chaque combinaison aurait, compte tenu des fréquences de choix des deux candidats concernés (totaux ligne et colonne). La comparaison entre les effectifs « théoriques » et les effectifs constatés est parfois conforme aux attentes du bon sens politique, mais s'en écarte parfois suggérant l'existence d'un processus définitivement bizarre. Examinons deux tendances.

1) On constate que, conformément au sens commun politique, certaines combinaisons bizarres (classement *ex aequo* de candidats de bords opposés) sont massivement *sous* représentées par rapport à des choix aléatoires. Par contre la combinaison bizarre Hollande 1 Sarkozy 1 a un effectif théorique de 65 et un effectif observé, fort proche, de 63. Ces 63 cas pourraient donc être le fruit du hasard. Mais dans la mesure où les autres mises en concurrence bizarres sont massivement sous représentées, on peut s'interroger en retour sur la particularité des choix bizarres Hollande 1 Sarkozy 1 qui *ne sont pas sous représentés. Comparativement aux autres*

²⁰ Edouard Lecerf et Al., *Baromètre d'image du Front National*, Paris, TNS-SOFRES, 2012.

²¹ On pourrait objecter que le questionnaire demande les chances de voter pour les candidats, *successivement*, l'un après l'autre, alors que chaque case du tableau crée l'artefact de deux choix *simultanés*. Subjectivement l'enquêté donne bien le même niveau de préférence à l'un *puis* à l'autre candidat. Si on lui demandait de mettre les candidats dans des cases (case des premiers choix, case des seconds choix, etc rendant ainsi plus visible une éventuelle concurrence), je ne suis pas persuadé qu'on obtiendrait des réponses concurrentielles aussi nombreuses.

²² On lira dans Baujard et Igersheim (2007,op.cit.) une matrice de même forme mais qui croise des notes attribuées aux candidats de la présidentielle 2007. La note 2 est la plus positive (préférés/approuvés), la note 1 est moins forte (acceptables/bien aimés). Dans cette matrice des choix bizarres sont aussi visibles. Par exemple les 1049 enquêtés qui ont donné la note très positive à Sarkozy (2) en comportent (cf. ligne1) :

- 126 qui ont simultanément donné deux et 288 qui ont donné un à Ségolène Royale ;

- 11 qui ont donné deux et 140 qui ont donné un à M.G.Buffet ;

- 61 qui ont donné deux et 224 qui ont donné un à Besancenot.

Au total 850 *combinaisons* ont comporté des appariements bizarres, sur un total ligne de 3294, soit 26% (880 combinaisons concurrentielles, 2414 combinaisons hiérarchisées, car chaque enquêté peut citer plus de deux combinaisons comportant le même candidat. Calculs personnels.). Ces bizarreries ne font pas l'objet de commentaires dans cette recherche dont l'objectif est de comparer des modes de scrutins.

choix bizarres ils peuvent maintenant être considérés comme beaucoup trop nombreux et comme posant un réel défi d'interprétation.

2. On constate que certaines combinaisons compréhensibles sont, comme attendu, sur représentées. Ainsi les combinaisons Hollande 1 et Joly 1, ou Hollande 1 et Mélenchon 1, sont une fois et demie plus nombreuses que si elles étaient citées au hasard. Et la mise en concurrence est maximum pour la combinaison Sarkozy 1 et Marine Le Pen 1, deux fois plus fréquente que ne le voudrait le hasard ($40/21 \approx 2$). Cette fréquence traduit une volonté explicite et forte de mise en concurrence des candidats de droite et d'extrême droite.

Une première conclusion peut être déduite de cette brève analyse : *certaines choix bizarres résultent de prises de positions des enquêtés qui ne peuvent être réduites à des réponses hasardeuses, donc insignifiantes.*

Les combinaisons de deux candidats sont cohérentes avec des options politiques

Nous examinons maintenant si les choix ex aequo de deux candidats (compréhensibles ou bizarres) sont en correspondance avec des prises de position sur des questions de politique générale. Nous allons procéder en trois temps.

Nous créons d'abord un espace des positions politiques grâce à une Analyse Factorielle de Correspondance²³ qui utilise les réponses à 6 questions portant sur des options politiques lourdes :

Tableau 5 : Opinions politiques retenues comme variables actives de l'A.F.C.

Les opinions sont dichotomisées par regroupement de « tout à fait d'accord » et « plutôt d'accord », et par regroupement des NSP dans pas d'accord.	Modalité accord : %	Label modalité « accord » pour AFC
Q16-2 : Il y a trop d'immigrés en France	45.5%	Imi+
Q16-4 : Tous les étrangers résidant en France depuis plusieurs années devraient avoir le droit de vote aux élections municipales	63.6%	Vot+
Q16-5 : Il faudrait rétablir la peine de mort	29.2%	Mor+
Q16-7 : Il faudrait réduire le nombre de fonctionnaires	38.2%	Fon+
Q16-8- Les chômeurs pourraient trouver du travail s'ils le voulaient vraiment	42.4%	Tra+
Q16-9 : Pour établir la justice sociale, il faudrait prendre aux riches pour donner aux pauvres	66.5%	Dis+

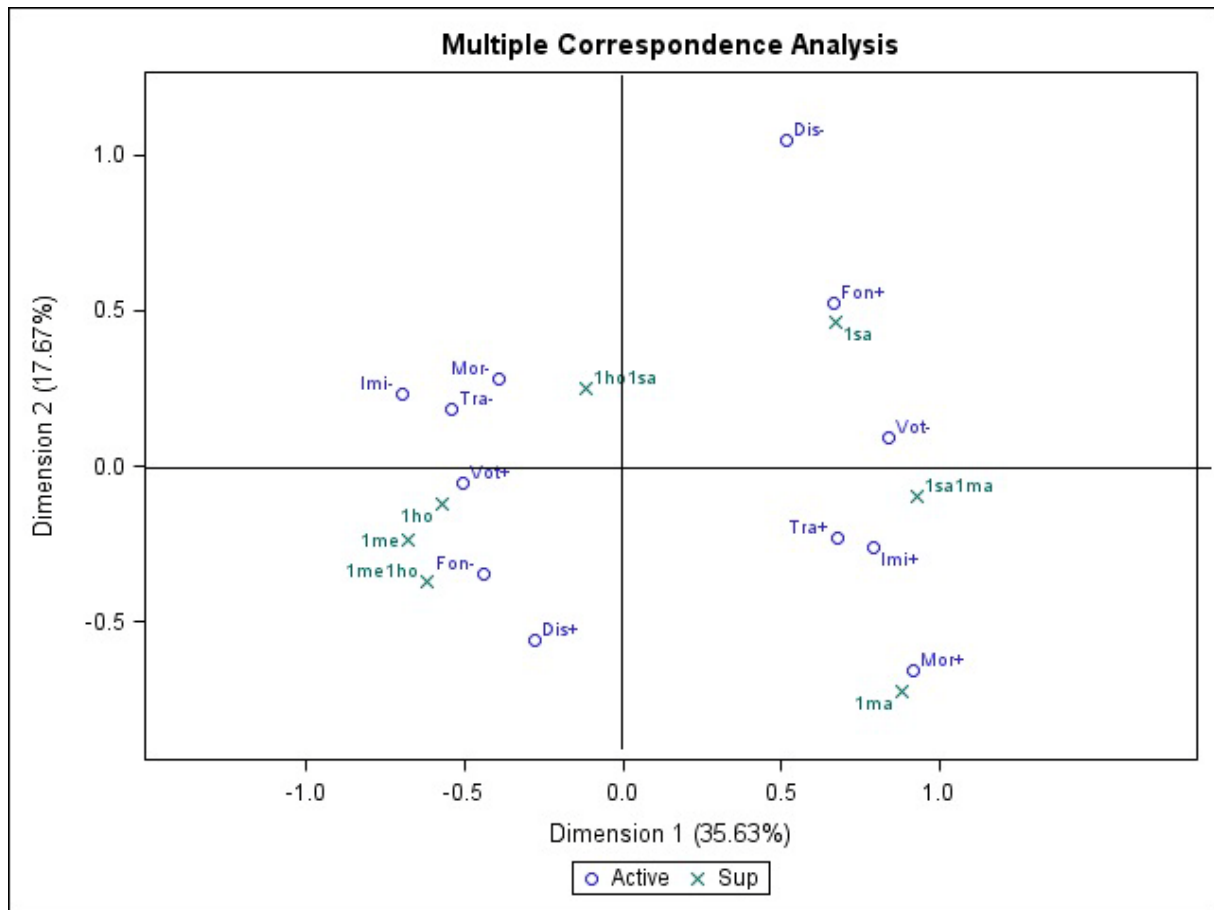
Cette AFC produit un espace structuré des options politiques²⁴ : les deux premiers facteurs récupèrent 35.6% et 17.7% du Chi2 total. Les modalités « accord » et « désaccord » de chaque variable sont positionnées de manière symétrique par rapport au centre de la représentation. Les opinions se distribuent de manière claire dans cet espace. Dans le cadran inférieur droit on veut rétablir la peine de mort (mor+), on trouve qu'il y a trop d'immigrés (imi+), et que les chômeurs pourraient trouver du travail s'ils le voulaient vraiment (trav+). L'inverse dans le cadran supérieur gauche (plus groupées). Dans le cadran supérieur droit (de manière plus dispersée) on refuse le vote des immigrés (vot-), on trouve qu'il y a trop de fonctionnaires (fon+), et on refuse toute redistribution des richesses (dist-). L'inverse dans le cadran inférieur gauche. Chaque point de cet espace représente une *combinaison* particulière de réponse aux six options politiques.

²³ Je remercie Philippe Cibois pour son aide dans l'interprétation de cette AFC. Philippe Cibois, *Les méthodes d'analyse d'enquêtes*, Paris, PUF QSJ, 2007.

²⁴ Il serait possible de considérer que cette structuration traduit des *attitudes politiques* sous jacentes. J'emploie plutôt le terme flou d'*options politiques* parce que la liste d'items est limitée et que je n'en connais pas la pertinence relativement aux attitudes.

Dans un deuxième temps nous examinons comment les choix des candidats par les enquêtés sont localisés dans cet espace. Nous positionnons (comme variables illustratives) les choix *uniques* en faveur de quatre candidats : Hollande (n=641), Sarkozy (n=465), Marine Le Pen (n=142), Mélenchon (n=107). Marine Le Pen s'inscrit dans le cadran inférieur droit, Sarkozy dans le cadran supérieur droit, Hollande et Mélenchon dans le cadran inférieur gauche. De manière attendue Hollande et Sarkozy sont presque alignés, en opposition par rapport au centre. Leurs supporters respectifs ont des opinions systématiquement inverses : ce que les uns sont nombreux à approuver, les autres sont nombreux à le désapprouver. Mélenchon, de manière compréhensible, est à peine distingué de Hollande, indiquant la proximité des opinions de leurs supporters. Par contre Marine Le Pen est positionnée sur un segment *perpendiculaire* au segment centre-Sarkozy (0-1sa) : les opinions des supporters de Marine Le Pen sont *indépendantes* de celles des supporters de Sarkozy, elles peuvent aller parfois dans le même sens parfois dans un autre sens. L'espace de cette AFC illustre de manière frappante l'indépendance des votes en faveur de Marine Le Pen relativement à l'axe « UMPS » qu'elle dénonce tout en contribuant à le constituer. Les choix uniques des candidats sont projetés dans cet espace à proximité des options politiques qui caractérisent chacun d'eux : rétablissement de la peine de mort pour Marine le Pen, trop de fonctionnaires pour Sarkozy, l'inverse pour Hollande avec une volonté de permettre aux étrangers de voter. Dans un troisième temps nous positionnons également dans cet espace des choix *doubles*²⁵, d'une part un choix bizarre 1Hollande avec 1Sarkozy (1ho1sa, n=63), d'autre part deux choix supposés compréhensibles 1Mélenchon avec 1 Hollande (1me1ho, n=50) et 1 Sarkozy avec 1 Marine (1sa1ma, n=40).

²⁵ Ces analyses ne retiennent donc que les enquêtés qui ont classé un seul ou deux candidats N=2409.



La projection dans ce plan des opinions de ceux qui ont exprimé le choix bizarre 1Hollande-1Sarkozy (1ho1sa) est fragile mais exemplaire : elle est peu éloignée de la bissectrice de l'angle des segments 0-1ho et 0-1sa, qui sont presque alignés en opposition. Les proportions de ces enquêtés qui ont exprimé les opinions examinées sont *intermédiaires* entre celles des soutiens de Hollande et celles des soutiens de Sarkozy. Un exemple parfait : face à la proposition « Pour établir la justice sociale, il faudrait prendre aux riches pour donner aux pauvres », 80% des « Hollandais » se déclarent d'accord, mais seulement 40% des « Sarkozystes », et les électeurs hétérodoxes qui les ont classés ex-aequo sont 60% à être d'accord, une proportion exactement intermédiaire. Pour d'autres opinions, les hétérodoxes peuvent ne pas présenter des fréquences aussi exactement intermédiaires, mais ils auront toujours tendance à être plus nombreux que les uns et moins nombreux que les autres²⁶.

La projection dans ce plan des opinions de ceux qui ont exprimé le choix 1Sarkozy 1Marine (1sa1ma) - choix qu'on supposait *compréhensible*, vu le durcissement de la campagne sarkosiste - est géométriquement analogue : cette projection est sur la bissectrice de l'angle des segments 0-1sa et 0-1ma. Mais ici ces segments sont presque perpendiculaires, c'est-à-dire qu'ils traduisent une indépendance statistique : les opinions des individus qui sont prêts à voter Sarkozy sont parfois en accord et parfois en désaccord avec celles des soutiens de

²⁶ Philippe Cibois remarque que ceux qui ont cité 1ho1sa sont sur un segment presque opposé à ceux qui ont cité Marine en 1, ce qui peut être interprété comme 'tout sauf Marine' ; et le choix « compréhensible » 1sa1ma, est presque opposé au choix 1Hollande. C'est une hypothèse à explorer.

Marine Le Pen, et ceci de manières variables. Les enquêtés qui ont classé ex aequo Sarkozy et Marine Le Pen, expriment certaines opinions parfois avec une fréquence intermédiaire à celle des soutiens de l'un et de l'autre (comme précédemment), mais parfois aussi avec une fréquence qui se rapproche nettement des un ou nettement des autres, ce qui conduit leur position (géométrique), qui est une composition de leurs positions politiques, à être globalement intermédiaires entre celles des Sarkozystes et celle des soutiens de la candidate d'extrême droite.

De manière attendue, les opinions de ceux qui ont classé ex-aequo Hollande et Mélançon (1me1ho, concurrence compréhensible) sont très proche de celles des supporters de chacun de ces leaders (conjonction géométrique, angles très faibles entre les segments concernés).

On constate donc que *les classements ex aequo de deux candidats sont en correspondance cohérente avec des options politiques lourdes, ils ne sont ni aléatoires ni absurdes*. La mise en concurrence de deux candidats, forme pure de l'opinion plurielle (compréhensible ou bizarre) répond donc à des logiques qu'il conviendrait de comprendre. Dans la mesure où l'inscription statistique des choix multiples dans le plan factoriel est fragile, il faut considérer cette conclusion comme une invitation à explorer ces processus et non comme une corroboration empirique forte.

Des classements cohérents avec les qualités personnelles attribuées aux candidats

En plus de la concordance entre des options politiques et des choix multiples, nous pouvons examiner la concordance entre des qualités personnelles attribuées aux candidats et les manières de les classer. Mettre en concurrence deux candidats de rang 1 pourrait résulter :

- d'une similitude perçue des deux candidats ;
- d'une équivalence forcée entre une préférence profonde (1^{er} tour) et une préférence par nécessité (vote utile de second tour) ;
- ou de deux positions d'excellence mais sur *deux échelles d'évaluation* dont les significations sont différentes (par exemple : l'une concerne la capacité à diriger l'économie ; l'autre le charisme permettant de se faire élire).

Nous allons simplement examiner comment les enquêtés apprécient les candidats selon la manière dont ils les ont classés. Nous retenons les enquêtés qui ont cité

- la paire « compréhensible » Sarkozy-Marine qui sera déclinée sous son type concurrence (1sa1ma) et sous ses deux types hiérarchisés (1sa-2ma et 1ma-2sa)²⁷ ;
- la paire « bizarre » Hollande-Sarkozy, avec les trois mêmes types.

Nous retenons deux appréciations que proposait le questionnaire TriElec (Q.14) :

« Pour chacune des phrases suivantes, dites-moi si elle s'applique :

- très bien, assez bien [regroupés = oui],
- pas très bien, pas bien du tout [regroupés = non] :

« [nom du candidat] a l'étoffe d'un président »

« [nom du candidat] comprends bien les problèmes des gens comme vous »

Les fréquences importantes de jugements positifs sur ces candidats sont normales car ces tableaux (6 et 7 ci-dessous) concernent uniquement des enquêtés qui ont exprimé des chances supérieure à cinq sur dix de voter pour eux²⁸.

²⁷ Nous comparons donc les opinions de populations que certains jugeront gravement limitées. Mais cet inconvénient est largement compensé par le fait que ces sous-populations d'enquêtés offrent des *contrastes quasi expérimentaux* qui ont émergé dans des échantillons construits pour être représentatifs de la population nationale.

Un candidat est plus souvent estimé s'il est cité seul en premier plutôt qu'ex aequo avec un candidat de même bord.

Considérons les appréciations des enquêtés qui ont classés Sarkozy avec Marine (tableau 6). Ceux qui classent Marine en premier et Sarkozy en second, sont 83% à lui attribuer l'étoffe d'une présidente, mais ceux qui classent ex aequo Marine et Sarkozy (concurrence) ne sont plus que 70%. Ceux qui classent Sarkozy en tête sont 80% à trouver qu'il comprend les gens, mais ceux qui le classent ex aequo avec Marine ne sont plus que 58%.

Il semble que ceux qui mettent un candidat en concurrence avec un candidat de même bord sont moins nombreux à avoir une grande estime pour lui que ceux qui le classent seul en tête.

Si on classe ex aequo deux candidats on leur reconnaît des qualités différentes.

Ceux qui ont classé Sarkozy en rang 1 et Marine en rang 1 (concurrence, même bord politique)

- sont 90% à considérer que Sarkozy a l'étoffe d'un président, mais 70% à considérer que Marine a l'étoffe d'une présidente (20 points d'écart) ;

- inversement ils sont 73% à considérer que Sarkozy comprend bien les gens, mais 95% que Marine comprend bien les gens (22 points d'écart). Cette distinction se retrouve de manière analogue chez ceux qui les ont classés de manière hiérarchique.

De plus on constate une distinction analogue chez les enquêtés qui ont classé ex aequo Hollande et Sarkozy, de bords opposés. Ils jugent ces deux candidats de manières différentes : Sarkozy est plus souvent considéré comme ayant l'étoffe d'un président que Hollande (11 point d'écart, 86% contre 75%), inversement Hollande est beaucoup plus souvent considéré comme comprenant les gens que Sarkozy (28 points d'écart, 76% contre 48%).

Ce résultat indique que la mise en concurrence de candidats s'accompagne d'une différenciation de leurs capacités : *les enquêtés expriment un pluralisme des qualités attendues d'un candidat car ils peuvent mobiliser des critères de jugement pluriels.*

Tableau 6 : Distributions des qualités attribuées à Sarkozy et Marine Le Pen selon les types de paires (concurrence vs hiérarchie) dans lesquels ils sont cités

Types de paires concurrence / hiérarchie	Etoffe d'un président		Comprendre les gens		N Tous
	Sarkozy	Marine	Sarkozy	Marine	
Sarkozy 1 Marine 1	90	70	73	95	40
Sarkozy 1 Marine 2	100	45	80	83	40
Marine 1 Sarkozy 2	92	83	58	96	24
Tous %	94%	63%	72%	90%	
N	98	66	75	94	104
Chi2	4.1	10.7	3.5	4.7	
Prob	0.1	0.0	0.17	0.09	
Pb Chi2 : % Case N<5	50%			50%	

% par case. Lire : la ligne 1 indique la proportion des enquêtés qui ont cité Sarkozy 1 et Marine 1
 - qui considèrent que Sarkozy a l'étoffe d'un président (90%), que Marine a l'étoffe d'un président (70%)
 - qui considèrent que Sarkozy comprend les gens (73%), que Marine comprend les gens (95%).

Tableau 7 : Distributions des qualités attribuées à Hollande et Sarkozy selon les types de paires (concurrence vs hiérarchie) dans lesquels ils sont cités

²⁸ Les dernières lignes des tableaux indiquent les possibles limitations de la validité du chi2 résultant d'une certaine proportion de cases dont les effectifs théoriques sont inférieurs à 5.

Types de paires concurrence / hiérarchie	Etoffe d'un président		Comprendre les gens		N Tous
	Hollande	Sarkozy	Hollande	Sarkozy	
Hollande 1 Sarkozy 1	75	86	76	48	63
Hollande 1 Sarkozy 2	88	88	94	31	16
Sarkozy 1 Hollande 2	56	96	84	76	25
Tous %	72%	88%	81%	52%	
N	75	92	84	54	104
Chi2	5.3	1.8	2.7	9.0	
prob.	0.07	0.4	0.3	0.01	
Pb Chi2 : % Cases N <5		33%	33%		

% par case. Lire : la ligne 1 indique la proportion des enquêtés qui ont cité Hollande 1 et Sarkozy 1, - qui considèrent que Hollande a l'étoffe d'un président (75%), que Sarkozy a l'étoffe d'un président (86%) - qui considèrent que Hollande comprend les gens (76%), que Sarkozy comprend les gens (48%).

Un candidat est plus souvent estimé s'il est cité avec un candidat de son bord

Enfin nous pouvons comparer les lignes « Tous % » des deux tableaux 6 et 7. Globalement (tab.6) 94% des enquêtés qui citent Sarkozy avec Marine lui attribuent l'étoffe d'un président, 72% le jugent compréhensif, ce que ne font respectivement que 88% et 52% de ceux qui le citent avec Hollande (tab.7). On aurait pu penser que la fréquence des appréciations positives portées sur candidat ne dépendrait que du candidat lui-même. Ces données montrent au contraire que *l'estime d'un candidat dépend en partie de la proximité politique du candidat avec lequel il est classé* : il recevra une estime plus fréquente s'il est classé avec un candidat de même bord. L'opinion plurielle n'affaiblit pas les préférences si elle est politiquement compréhensible.

Il doit être entendu que ces données sont présentées pour *donner à penser* des possibles théoriquement intéressants et non pour donner des preuves. Les correspondances que j'ai commentées ne sont pas toujours statistiquement significatives, mais elles ne sont jamais contredites. Elles tendent toutes à montrer que les manières de classer deux candidats l'un par rapport à l'autre sont cohérentes avec les manières de leurs reconnaître des qualités personnelles. *Les doubles choix peuvent donc répondre à des rationalités politiques.*

L'INSCRIPTION RELATIONNELLE DES CHOIX BIZARRES

Ayant montré que les choix bizarres sont trop fréquents et trop politiquement significatifs pour être écartés comme des aberrations négligeables il faut se demander comment et pourquoi un enquêté peut déclarer des choix contradictoires. C'est l'objet de cette seconde partie qui abandonne les sondages TriElec pour formuler des hypothèses à partir de nos recherches antérieures.

L'émergence des opinions dans des relations de discussion séparées

Ces hypothèses concernent des processus de discussion entre des acteurs, définis à deux niveaux : d'une part celui des effets cognitifs des discussions pour les acteurs, d'autre part celui des conditions de possibilité de ces discussions.

La déprise des grands référentiels et des appareils idéologiques qui donnaient auparavant des réponses stéréotypées aux alternatives politiques entraîne que l'adoption d'une opinion politique ou le choix d'un candidat pour qui voter représentent pour une partie des électeurs

une question ouverte, dont les termes mêmes sont incertains. Lorsqu'un acteur est dans une telle situation d'incertitude, les sciences sociales ont envisagé

a) majoritairement, qu'il serait soumis à l'influence d'un leader, plus ou moins perçu comme expert ;

b) plus rarement, qu'il dialoguerait avec certains partenaires, fussent-ils perçus comme non compétents (le conflit d'incompétence²⁹) et que ces interactions dialogiques permettraient la construction d'une réponse partagée, plus ou moins originale, sa validation, et sa maintenance³⁰. Cette hypothèse, applicable à des domaines variés de la vie sociale³¹, est celle que nous mettons au centre du modèle explicatif de l'opinion plurielle.

Nous nous situons ainsi dans la ligne des travaux qui supposent que les processus de production des opinions peuvent comporter un moment collectif de discussion. Cette hypothèse trouve une expression forte dans les théories de la délibération qui « reposit... sur le postulat fondamental selon lequel la compétence politique doit être pensée comme une œuvre collective et le jugement politique résulter de la communication ou de l'interaction entre plusieurs intelligences³² ». Postulat réaffirmé par Yves Schemeil comme fondement de recherches empiriques originales : « c'est dans le débat et le dialogue interpersonnel que se forment les opinions, et nulle part ailleurs³³ ».

Nous proposons un modèle moins général qui comporte deux limitations :

a) Il ne concerne que des acteurs qui affrontent une incertitude cognitive initiale, qui ne savent que penser. Il ne cherche à expliquer ni les affiliations partisans robustes ni les choix électoraux résolus.

b) Contrairement à certaines recherches récentes³⁴, il ne dit rien sur la dynamique interne des discussions politiques, les tactiques argumentatives, la mobilisation des ressources cognitives, les types de compétences mises en œuvre.

Le second niveau du modèle définit un type de structure relationnelle particulier comportant des discussions politiques. Il mobilise des acquis anciens de la sociologie urbaine : dès les années 1930 il fut admis que l'organisation sociale des métropoles conduit les habitants à interagir quotidiennement dans plusieurs contextes sociaux (travail, voisinage, famille, loisirs, militantisme, etc.), ce qui est évident, mais surtout en entretenant dans chacun d'eux des relations gouvernées par des normes ou des principes différents, ce qui implique que, sauf pour les membres des ghettos les plus homogènes et fermés, un habitant a « une » culture formée en fait d'éléments multiples issus de différentes cultures³⁵. Depuis les années 1970, les chercheurs ont délaissé l'approche des « communautés » ou des « milieux » au profit de

²⁹ Fabrizio Butera, Gabriel Mugny, Alexander Tomei, « Incertitudes et enjeux identitaires dans l'influence sociale », in *Perspectives cognitives et conduites sociales*, dans J-L. Beauvois J.-L., R.-V. Joule, J-M. Monteil (Eds), Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2000 : 205-229, (p.209).

³⁰ Everett M. Rogers, Lawrence D. Kincaid, *Communication networks*, New York, Free Press, 1981. Willem Doise, Pierre Moscovici, *Dissension et consensus*, Paris, PUF, 1990.

³¹ Ferrand, 2011, op. cit #

³² (Blondiaux, 2004, p.768)#

³³ Yves Schemeil, « Compétence, raisonnement, jugement », in Schemeil et Al. *Le raisonnement politique : Comment les citoyens justifient leurs choix*, Grenoble, PACTE, 2012, p.54.

³⁴ Paul Sniderman, Simon Jackman, Vincent Tiberj, « Argumentation et raisonnement politique » dans G.Grunberg et al. (Dir.), *La démocratie à l'épreuve. Une nouvelle approche de l'opinion des Français*, Paris, Presses de Sciences-Po, 2002. Sophie Duchesne, Florence Haegel, "What political discussion means and how do the French and (French-speaking) Belgians deal with it?", in K.Ikeda, L.Morales, M.Wolf, (Eds), *Political Discussion in Modern Democracies. A Comparative Perspective*, London, Routledge ECPR Studies in European Political Science 2010, p. 44-61.

³⁵ Louis Wirth, "Urbanism as a way of life", *American Journal of Sociology*, n°44, 1938 : 3-24

l'étude systématique de l'ensemble des relations d'un acteur, décrivant ainsi leur *réseau de relations personnelles*³⁶. Ils ont identifié différents types de relations en fonction des interactions et des échanges qu'elles permettent ou interdisent. Inversement d'autres ont étudié le réseau formé par des relations permettant un seul type d'échange particulier, comme les discussions sur « des questions importantes » pour l'acteur³⁷. En passant du niveau collectif des « communautés » ou des « milieux » à celui des relations interpersonnelles (dont certaines peuvent être choisies), retrouve-t-on une hétérogénéité culturelle et surtout, ce qui intéresse notre propos, une hétérogénéité politique ?

L'hétérogénéité politique des réseaux personnels

Les descriptions empiriques des réseaux personnels demandent à des enquêtés de parler des personnes qu'ils connaissent, et beaucoup d'enquêtes ont notamment demandé comment ils percevaient les orientations politiques de ces personnes. Cette méthode présente une difficulté : lorsque les proches ont aussi été interrogés, Edward Laumann a pu constater qu'il y a une tendance des enquêtés à attribuer faussement à certains proches les mêmes choix politiques que les leurs³⁸. Mais des travaux plus récents présentent des résultats différents. Une enquête de 1996, citée par Robert Huckfeldt et Jeanette Morehouse, montre que les répondants citent en moyenne *un proche sur deux* qui ne pense pas comme eux³⁹ : ils ne projettent donc pas leur propre opinion. Anand Sokhey et Paul Djupeb ont testé différentes versions des « générateurs de noms »⁴⁰ relatifs aux réseaux de discussion politique. En réponse à un générateur de noms qui demande "*From time to time, people discuss government, elections, and politics. Looking back over the last few months, we would like to know about the people you disagreed with about these matters*", les répondants citent en moyenne un partenaire avec lequel ils ne sont pas d'accord. Ces enquêtes montrent que les acteurs savent discerner certains interlocuteurs qui n'ont pas les mêmes opinions qu'eux même et ne projettent pas systématiquement leur propre choix sur leurs proches.

Que dire, d'une manière plus large, de la *clairvoyance* des acteurs relative aux préférences politiques de *tous* les membres d'un groupe ? Une enquête réalisée aux U.S.A. à propos des élections présidentielles de 2008 montre que des étudiants ne perçoivent correctement les préférences que d'un membre de leur association sur quatre⁴¹. Cette perspicacité

³⁶ Barry Wellman, "Studying personal communities", dans P.Marsden, N.Lin (Eds.), *Social structure and network analysis*, Beverly Hills, Sage, 1982. Claude Fischer, *To dwell among friends : personal network in town and city*. Chicago, University Press, 1982. On trouvera une réplique française à Toulouse de l'enquête de Fischer à San Francisco dans Michel Grossetti, «Are French networks different? », *Social Networks*, Vol. 29, n°3, 2007 : 391-404.

³⁷ Peter V. Marsden, "Core discussion network of Americans", *American Sociological Review*, vol.52, 1987: 122-131.

³⁸ Edward O. Laumann, *Bonds of pluralism : the form and substance of urban social networks*, New York, John Wiley, 1973.

³⁹ Robert Huckfeldt, Jeanette Morehouse Mendez, "Managing disagreement within communication networks: Moths, flames, and political engagement", *The Journal of Politics*, V. 70, n° 1, 2008 : 83-96

⁴⁰ Anand E. Sokhey, Paul A. Djupeb, "Name generation in interpersonal political network data: Results from a series of experiments", *Social Networks*, v.36, 2014 : 147- 161

Pour l'analyse des réseaux de relations personnelles, on utilise des questions qui demandent aux enquêtés de faire une liste (anonyme, avec des initiales ou des pseudonymes) des personnes qu'ils connaissent et avec lesquelles ils entretiennent le type particulier de relation étudié. Ces questions s'appellent « générateurs de noms ». Cf. Alexis Ferrand, Ainhoa de Federico, «Méthodes d'analyse des réseaux sociaux», in Graziella Caselli, Jacques Vallin, Guillaume Wunsch (Eds), *Démographie. Analyse et synthèse, Volume VIII* Paris, INED, 2006 : 459-495.

⁴¹ William P. Eveland, S. B. Kleinman, "Comparing general and political discussion networks within voluntary organizations using social network analysis", *Political Behavior*, n°35, 2013 : 65-87

apparemment faible peut être relativisée par les conditions de l'enquête : sachant que ces associations ont de 13 à 36 membres, et qu'on ne discute pas politique avec n'importe qui ni très souvent, on n'est pas étonné d'apprendre qu'ils perçoivent correctement l'opinion de trois à neuf camarades, ce qui n'est pas mal, et que la fréquence des discussions fait fortement monter cette clairvoyance.

En France, Anne Muxel à partir des données d'un sondage national⁴² a analysé finement les discussions dans les relations proches des enquêtés. Elle indique que 69% des enquêtés discutent politique « souvent » ou « très souvent » avec leur conjoint, mais ils sont moitié moins nombreux à discuter souvent avec leurs amis. Ils sont 80% à dire au conjoint pour qui ils votent, et moitié moins à leurs amis. Ces écarts indiquent que ces deux types de relations sont gouvernés par des normes de publicisation des choix personnels différentes qui conduisent cependant 70% des répondants à penser que leur conjoint et que « la majorité de leurs amis » votent comme eux. Ce qui implique à l'inverse que 30% pensent que leur conjoint et leurs amis votent différemment.

Nous retenons de ces recherches d'une part que des discussions politiques existent bien avec certains membres du réseau personnel des acteurs, d'autre part que les membres sont perçus comme n'ayant pas tous la même opinion.

Appartenances multiples, opinion plurielle.

Face à certains enjeux politiques, des acteurs ne savent ni comment les concevoir (quelle représentation s'en former) ni quelle position adopter à leurs égards. Ils s'engagent alors dans un processus de formation d'une opinion. Au stade initial ils n'ont pas de position et discutent avec des membres de leur réseau pour tenter d'apporter une réponse à cette incertitude. D'une part, ceux-ci ne sont pas forcément mieux lotis et ils sont dans le même état d'incertitude (sinon ce seraient des leaders d'opinion). D'autre part ils ont des normes, des conceptions du monde social, des cadres idéologiques de référence variés. Ces différences peuvent conduire un acteur à voir émerger une opinion A dans les discussions avec un partenaire *Alpha*, et à arrêter par ailleurs une autre opinion B, éventuellement très éloignée de la première, avec un autre partenaire *Beta*. La coexistence de deux débats politiques interpersonnels peut expliquer la genèse de deux opinions distinctes sur le même objet.

Mais cette situation est extrêmement risquée pour l'acteur. Si *Alpha* avait l'occasion de parler politique avec *Beta*, et surtout s'il lui racontait que l'acteur avait soutenu l'opinion A, l'acteur perdrait la face, passerait pour quelqu'un dont on ne sait que penser et à qui on ne peut donc pas se fier, et ces dégâts réputationnels peuvent produire une perte statutaire grave. Pour éviter ce danger il faut que les partenaires *Alpha* et *Beta* n'aient aucune chance raisonnable de se rencontrer. Or l'absence de contacts entre différents partenaires dans le réseau personnel d'un acteur est une caractéristique sociométrique très banale. Beaucoup d'acteurs peuvent discuter politique avec deux personnes qui n'ont aucun contact entre elles et un risque extrêmement faible d'en avoir un jour futur.

Une autre manière très particulière de ne courir aucun risque de dévoilement d'une opinion extrême est d'être dissimulé par des pseudonymes comme les discussions politiques sur internet le permettent : « l'éclatement des opinions est encore renforcé par le fait que les identités des internautes sont floues et mobiles. Non seulement les interlocuteurs utilisent des

⁴² Anne Muxel Anne, « La politique et les proches. Faut-il avoir les mêmes idées pour s'aimer ? » in A.Muxel (Ed.) *La vie privée des convictions*, Paris, Presses de SciencesPo, 2013, p.91 sq.

pseudonymes et se créent une identité virtuelle, mais encore ils peuvent changer d'identité, en avoir plusieurs⁴³.»

Ainsi nous supposons que trois caractéristiques sociométriques autorisent l'émergence et le maintien d'une opinion plurielle

- l'existence de discussions politiques sur les enjeux incertains ;
- l'existence de partenaires de discussion porteurs de références idéologiques différentes ;
- l'absence de contact entre ces partenaires différents.

Si ces conditions structurales sont réunies l'acteur a la possibilité d'être successivement conforme aux choix politiques qui ont émergé dans deux relations de discussion distinctes : n'étant pas confrontés les uns aux autres, ses choix ne peuvent pas être perçus comme bizarres.

Un double jeu est-il subjectivement tenable ?

Même si on accepte que ces conditions structurales rendraient possible une opinion plurielle, on peut objecter que des raisons intra-psychiques et cognitives empêcheraient un acteur de soutenir des propos clairement contradictoires. C'est l'hypothèse fondatrice de la théorie de la dissonance cognitive qui voudrait qu'un acteur ressente une souffrance psychologique lorsqu'il est en contradiction avec lui-même.

A l'échelon macro-social on sait que les tendances politiques sont assez stables et on a longtemps considéré que cette stabilité traduisait l'agrégation d'attitudes individuelles façonnées par une socialisation cohérente et rigidifiées par l'intériorisation. La prise en compte de la volatilité de certains segments de l'électorat a conduit à examiner d'autres processus et à envisager que l'opinion politique d'un acteur pourrait dépendre de contextes actuels d'interaction, notamment lors de l'entretien d'enquête qui « est une forme de conversation⁴⁴ ».

Dans cet esprit, il est possible de faire varier expérimentalement les conditions d'interview. Nonna Mayer⁴⁵ montre ainsi qu'une variation expérimentale de « *la relation interpersonnelle qui s'établit entre un(e) interviewer et un(e) enquêté(e)* » modifie les opinions des répondants. Une expérience pose en fin d'entretien deux questions qui portent sur des opinions contraires à la doxa politique et impose aux enquêteurs, dans la moitié des cas, de faire preuve d'une particulière empathie à l'égard de l'enquêté et de suggérer positivement une opinion allant contre le consensus majoritaire :

Je voulais vous dire que j'ai beaucoup apprécié cet entretien et que vos réponses nous seront très utiles. Finalement, ne pensez vous pas, contrairement à ce que l'on entend souvent dire, que le vrai problème en France est qu'il y a,

- trop de démocratie ?

- trop de liberté ?

Les enquêtés qui ont entendu cette question biaisée favorisant une opinion extrême sont 15% de plus que ceux qui ont entendu une question neutre à déclarer qu'il y a trop de démocratie, et 12% de plus à déclarer qu'il y a trop de liberté.

⁴³ Patrice Flichy, « Internet et le débat démocratique », *Réseaux* 4, n° 150, 2008 : 159-185.

⁴⁴ Sniderman, 1993, p.159. op.cit. #

⁴⁵ Nonna Mayer, « La consistance des opinions », in G.Grunberg, N.Mayer, P.Sniderman, (Dir.), *La démocratie à l'épreuve. Une nouvelle approche de l'opinion des Français*, Paris, Presses de Sciences-Po, 2002 : 19-50.

La première partie du questionnaire comportait des questions standard sur les choix politiques et les orientations idéologiques. En mobilisant ces informations Nonna Mayer montre (p.41sq.) que « *le contexte de relations interpersonnelles créé par l'expérience [question biaisée en faveur de position extrême versus question neutre] a donc pour effet essentiel de faciliter l'expression d'une opinion contraire à la doxa démocratique, chez les sujets certes socialement et culturellement les plus défavorisés mais avant tout idéologiquement prédisposés à valoriser l'autorité* ». Il faut insister sur l'explication en termes de prédisposition idéologique car, concernant l'excès de liberté, ce sont des membres éduqués des CSP supérieures, au sein desquelles l'ouverture d'esprit et le libéralisme sont tout à fait majoritaires, qui sont *les plus sensibles* au changement d'interaction. Dans leur sociabilité publique (y compris en répondant aux questions standards) ils expriment un libéralisme majoritaire, quand l'interaction prend une tournure plus limitée et choisie, en un mot plus privée, ils expriment plus fréquemment leur autoritarisme. En un mot « *ils franchissent le pas et osent dire tout haut ce qu'ils pensent tout bas* ».

Le modèle de l'opinion plurielle suggère de modifier cette conclusion en supposant « qu'ils disent une opinion consensuelle dans un contexte relationnel A et une opinion extrême dans un contexte relationnel B » : les répondants ont à leur disposition *deux opinions différentes*, et choisissent d'exprimer l'une (consensuelle) ou l'autre (plus minoritaire) selon les contextes relationnels que la conduite de l'entretien fait changer. Les propos amicaux et extrêmes des enquêteurs font croire à certains répondants qu'ils se trouvent dans le cercle minoritaire et choisi de ceux qui osent dire les choses. *Ils ne changent pas d'opinion, ils choisissent parmi leurs deux opinions celle qu'ils peuvent exprimer dans un contexte d'interaction particulier*⁴⁶. Il faut admettre que cette capacité de différencier ses appartenances concerne les opinions politiques mais pas seulement : comme le note Francis Godard⁴⁷ « *La multi-appartenance correspond donc à ce régime normatif où les individus sont mis en demeure de jouer du code switching en passant en permanence d'un système à un autre* ».

Des opinions endossées par des cercles

Cette expérience examine l'effet de l'interaction sur l'*expression* d'une opinion, mais pas sur sa formation. On voit bien que la perception d'un consensus possible favorise l'annonce d'une position extrême dont l'acteur suppose qu'elle peut être une position commune, partagée. Si on admet l'hypothèse de *l'émergence dialogique* d'une opinion, le modèle propose d'en admettre une conséquence importante : les partenaires de la discussion peuvent concevoir cette opinion comme l'opinion de la dyade et non plus comme l'opinion individuelle de chacun d'eux. C'est une opinion partagée, endossée par le cercle social, fût-ce ce cercle élémentaire qu'est la dyade. L'attribution de l'opinion au collectif évite à l'acteur les tensions cognitives d'une contradiction individuelle : il n'a pas d'opinion personnelle, il pense « comme tout le monde », mais il appartient à deux mondes où ont émergé deux opinions différentes. Au niveau collectif ces deux appartenances lui permettent d'échapper aux

⁴⁶ Dans ses analyses *in situ* des interactions et discussions politiques entre proches Céline Braconnier montre très bien les tactiques d'ajustement au contexte social que les acteurs mettent en œuvre. Mais elle suppose un jeu de dissimulation « d'une vraie opinion » alors que nous supposons l'existence de « deux vraies opinions ». Céline Braconnier, « À plusieurs voix. Ce que les entretiens collectifs *in situ* peuvent apporter à la sociologie des votes », *Revue française de sociologie*, N° 531, 2012 : 61-93

⁴⁷ Francis Godard, « Vie publique et vie privée : de nouveaux régimes temporels », *Réseaux* 1, n° 140, 2007 : 29-65

difficultés de l'expression d'une position minoritaire : dans le langage d'Elisabeth Noëlle-Neumann⁴⁸ on peut dire qu'il est deux fois conforme, mais aussi deux fois silencieux.

Ce processus d'attribution supposerait un lien cognitif reliant une opinion personnelle et une composante particulière du réseau de relations. Peu de travaux explorent cette question. On a vu que l'acteur peut percevoir des opinions différenciées parmi ses partenaires, mais on ne sait comment il relie sa propre opinion à un segment de son réseau. Par contre on sait qu'une opinion peut être *indexée à une relation* : dans de très nombreuses analyses de l'influence d'un leader (expert ou comparse) sur un acteur naïf, c'est le poids de la relation asymétrique qui rend l'opinion acceptable plutôt que sa pertinence cognitive et logique, c'est donc la force du lien entre le contenu et la particularité de la relation qui fonctionne cognitivement.

L'un des segments du réseau de l'acteur peut présenter des caractéristiques particulières : être à la fois privé et secondarisé. Reprenant la distinction proposée par Georg Simmel⁴⁹, nous définissons comme a) public, un cercle de discussion où « *tout le monde est inclu sauf ceux qui en sont explicitement exclus* » ; b) privé, un cercle de discussion « *dont tout le monde est exclu sauf ceux qui y sont formellement inclus* ». Ainsi une discussion politique peut être dite privée si elle n'a lieu qu'avec des personnes strictement choisies et en petit nombre. De plus elle peut avoir lieu dans ce que Luc Van Campenhoudt et ses collègues ont défini comme un « *espace secondaire ../. à faible visibilité sociale, qui présente un fond d'anonymat, à l'écart du pouvoir des autorités constituées et des contrôles sociaux ordinaires*⁵⁰ ». La secondarité précise que ce sont des contrôles sociaux ordinaires qui sont exclus de ces espaces. Ainsi certaines opinions ne sont exprimées que dans un cercle privé et secondarisé, cependant que d'autres opinions sont attachées aux cercles où se déroule la majeure partie des interactions de l'acteur, là où il présente sa *face* publique et reconnue. Et il devra développer les trésors d'ingéniosité décrits par Erving Goffman⁵¹ pour maintenir l'invisibilité du cercle secondarisé et assurer la visibilité de ses autres liens sociaux.

Ces acteurs ont pu, depuis longtemps, vivre socialement avec deux opinions politiques parfois très discordantes dont l'une était inconnue d'une partie de leurs proches et jamais déclarée publiquement. Il faut noter que, lors d'un scrutin, l'isoloir est un espace privé à l'abri des contrôles sociaux ordinaires et qu'il permet l'expression des opinions privées et secondarisées⁵². Le dépouillement des votes rend anonymement public la somme de ces expressions cachées dans la vie quotidienne, parfois à la surprise des analystes.

⁴⁸ Elisabeth, Noëlle-Neumann, « The Spiral of Silence », in *Journal of Communication* 1974, traduction française « La spirale du silence : une théorie de l'opinion publique », *Hermès*, n°4, 1989 : 181 à 189. Voir une excellente revue : Dietram A. Scheufele, Patricia Moy, "Twenty five years of the spiral of silence: a conceptual review and empirical outlook", *International Journal of Public Opinion Research*, v.12, n°1, 2000 : 3-28

⁴⁹ Georg Simmel, "Das geheimnis und die geheime gesellschaft", in *Soziologie, Untersuchungen über die Formen der Vergesellschaftung*, 1908. Traduction anglaise "The Secret and the Secret Society", in Kurt Wolff *The Sociology of Georg Simmel*, New York, Free Press, 1950.

⁵⁰ Luc Van Campenhoudt et ses collègues (1994)#

⁵¹ Erving Goffman, *Relations in public*, 1971. Traduction française *La mise en scène de la vie quotidienne*, T.2, Paris, Editions de Minuit, 1973.

⁵² Les instituts de sondage savent depuis longtemps que des opinions extrêmes sont souvent sous déclarées à un enquêteur. Mais on a montré récemment que l'enquête anonyme en ligne diminue cet effet. Voir Jérôme Guegan et Al., « Enquête en ligne et masquage/démasquage des opinions sensibles : une autre approche des effets de contexte », *Revue internationale de psychologie sociale* n°1, 2013 : 101-124. Je propose de considérer ce comportement non pas comme la dissimulation de « la seule vraie opinion » de l'enquêté (la réponse donnée étant alors considérée comme un mensonge), mais comme la dissimulation de *l'une des deux vraies opinions de l'acteur*.

Conclusion

Avant de conclure, rappelons les propositions principales qui ont été avancées. Parmi les enquêtés capables d'exprimer au moins un choix positif avant les présidentielles, on en dénombre 44% qui expriment plusieurs choix politiques positifs : ils formulent *une opinion plurielle*, et on a montré qu'ils sont démographiquement peu différents des autres. Ainsi l'opinion plurielle est-elle à la fois fréquente et banale. En explorant comment des enquêtés combinent *deux* candidats (n=862) on a montré :

- a) que 40% d'entre eux ont classé les deux candidats premiers *ex-aequo* et ont ainsi mis en jeu ce qu'on peut considérer comme *la forme pure de l'opinion plurielle : la mise en concurrence* ;
- b) que 22,5% d'entre eux ont choisi simultanément deux candidats de bords peu compatibles, voire opposés, ce que nous appelons des choix *bizarres* ;
- c) que ces choix bizarres n'ont pas des fréquences aléatoires, sont cohérents avec les options politiques de ceux qui les expriment, et sont cohérents avec les qualités que les uns et les autres attribuent aux candidats.

Ces constats empiriques, rendus possibles par les innovations du programme TriElec, permettent de penser que les types d'opinion plurielle constituent des choix politiques observables *qui répondent à des logiques proprement politiques*. Plus spécifiquement, les opinions bizarres méritent attention. Or, elles sont rarement étudiées en elles mêmes, et, lorsqu'elles apparaissent dans des données d'enquête, elles sont interprétées comme traduisant un manque de compétence ou de rationalité politiques de ceux qui les émettent. Cette relégation théorique traduit un certain embarras devant des comportements et des opinions qu'un individu correctement socialisé et normalement informé ne devrait pas avoir.

Pour sortir de cette difficulté, il suffit d'abandonner l'individu isolé et de concevoir un acteur inséré dans *des structures relationnelles* où il interagit avec différents partenaires. On peut formuler un modèle qui propose que, lorsque des acteurs rencontrent des incertitudes cognitives et normatives, ils parviennent à se former des opinions dans des relations de discussion⁵³. Le modèle doit aussi admettre qu'un acteur peut discuter avec des partenaires porteurs de références idéologiques différentes et finir par partager successivement deux opinions hétérogènes ; et que ce double jeu n'est possible que si ces relations n'ont pas de contact entre elles.

Il convient de noter que le fonctionnement des discussions politiques profanes qui permettent aux acteurs de répondre aux incertitudes de la conjoncture et d'adopter des opinions n'est pas discuté : c'est une « boîte noire » du modèle, donc une limitation significative. Mais l'intérêt du modèle est de relier des caractéristiques structurales indiscutables – les appartenances multiples des acteurs à des cercles idéologiquement hétérogènes – à des prises de position politiques qu'il est autrement difficile d'expliquer par des variables sociologiques.

Conclure est délicat car les données empiriques ont clairement permis d'établir la fréquence et la consistance politique de l'opinion plurielle, et la place surprenante des choix bizarres, mais elles ne comportaient pas d'informations permettant de corroborer ou d'invalidier le modèle théorique des appartenances multiples. Et il ne semble pas exister de publications qui aient articulé l'appartenance d'un acteur à des cercles idéologiquement hétérogènes et sa capacité d'exprimer des opinions différentes, parfois peu compatibles, sur un même objet. En un mot,

⁵³ Mayer, 2002, op.cit.# ; Muxel, 2013, op. cit.#

la validation du modèle est à venir. Elle suppose de développer des travaux qui situent l'acteur dans son environnement relationnel. Dès 1955 Elihu Katz et Paul Lazarsfeld formulaient des hypothèses sur les influences des relations interpersonnelles dans les choix électoraux, hypothèses qui ont été abondamment discutées depuis. Mais le modèle présenté ici ne mobilise pas le paradigme de l'influence. Il suggère d'enrichir le paradigme qui conçoit la production interactive des opinions⁵⁴ dans des relations égalitaires comme processus de réduction des incertitudes. Et, méthodologiquement, l'innovation consisterait à enregistrer systématiquement comment des acteurs peuvent appartenir à des cercles sociaux porteurs d'orientations parfois inconciliables et comment ils peuvent exprimer plusieurs opinions, parfois contradictoires, sur le même objet⁵⁵.

Pour terminer, rappelons que les opinions bizarres méritent *pratiquement* notre attention car elles impliquent ce que j'aimerais nommer une *imprévisibilité structurée* des votes. En effet, voter pour un candidat ou bien pour celui du bord opposé n'oblige ces électeurs ni à changer d'opinion ni à modifier leurs références idéologiques (ce qui est complexe et très coûteux), puisqu'il leur suffit de *basculer (switch) entre deux opinions préexistantes*. Fondamentalement, c'est-à-dire au niveau des structures à la fois relationnelles et cognitives, ces électeurs sont *pluriels* mais ne sont pas *volatiles*, leurs prises de position ne sont pas légères, mais lourdement ancrées dans deux appartenances constructives.

Vagues des enquêtes TriElec retenues pour les analyses

Vague 2 : 28 octobre 2011 (n=1009)

Vague 3 : 15 décembre 2011 (n=1003)

Vague 4 : 2 février 2012 (n=1008)

Vague 5 : 29 mars 2012 (n=1004)

C'est-à-dire entre 6 mois et 1 mois avant le premier tour qui a lieu le 22 Avril 2012, le second tour ayant lieu le 6 Mai 2012. Téléphone. Quotas.

⁵⁴ Pierre Beaud, Louis Quéré, *La formation de l'opinion comme phénomène intersubjectif : pour un changement de paradigme dans l'étude de l'opinion publique*, Paris, CNET MSH, 1990. Schemeil, 2012, op. cit ; Braconnier, 2012, op.cit.

⁵⁵ Alexis Ferrand, « Des raisons relationnelles de l'incohérence des jugements », *Recherches sociologiques*, XXXV, n° 3, 2004 : 29-43.

OpiPlur15Ferr

L'opinion plurielle : une explication relationNELLE.....	1
<i>Introduction.....</i>	<i>1</i>
<i>L'opinion plurielle.....</i>	<i>2</i>
Le nombre de choix cités par les enquêtés.....	2
Choix unique versus choix multiples : des enquêtés peu différents.....	4
L'opinion plurielle est la composante majoritaire de l'univers des choix politiques.....	5
<i>Les combinaisons des préférences.....</i>	<i>6</i>
Comment les enquêtés ordonnent leurs anticipations de votes.....	6
Classer deux candidats <i>ex aequo</i> : forme extrême de l'opinion plurielle.....	6
Combinaisons compréhensibles et combinaisons bizarres.....	7
<i>Comment évaluer les combinaisons de deux candidats ?.....</i>	<i>9</i>
Les fréquences des combinaisons bizarres ne sont pas aléatoires.....	9
Les combinaisons de deux candidats sont cohérentes avec des options politiques.....	10
Des classements cohérents avec les qualités personnelles attribuées aux candidats.....	13
L'inscription relationnelle des choix bizarres.....	15
<i>L'émergence des opinions dans des relations de discussion séparées.....</i>	<i>15</i>
L'hétérogénéité politique des réseaux personnels.....	17
Appartenances multiples, opinion plurielle.....	18
<i>Un double jeu est-il subjectivement tenable ?.....</i>	<i>19</i>
<i>Des opinions endossées par des cercles.....</i>	<i>20</i>
<i>Conclusion.....</i>	<i>22</i>